



FONDAENTA

FRÉDÉRIC D'ORIA-NICOLAS PIANO  
ODYSSEY

## INNOVATION MONDIALE

Si les CD et DVD du label Fondamenta vous plongent au cœur de l'émotion musicale, c'est que rien n'est laissé au hasard : depuis la salle de concert, en passant par le choix des instruments, des matériels et, naturellement, de la rigueur de leur mise en œuvre. Puisque les systèmes d'écoute et les habitudes des mélomanes diffèrent, Fondamenta innove en vous proposant, pour chaque album acoustique et au même prix, deux disques afin de conserver à ses produits leur quintessence en toute occasion :

**FIDELITY™**  
MASTERING

Le Fidelity CD est la version de référence destinée aux systèmes audio haute-fidélité.

**MOBILITY™**  
MASTERING

Le Mobility CD est une version adaptée aux écoutes sur baladeur, ordinateur et en voiture.



## WORLDWIDE INNOVATION

The Fondamenta CD and DVD recordings bring you to the heart of musical emotion, because nothing is left to chance: from the concert hall to the choice of instruments, of the equipment, and of course, the precision of their implementation. Considering that the sound systems and the music lovers' habits differ, Fondamenta innovates by offering for each acoustic album and at the same price, two different recordings, so as to maintain the quintessence of quality of our products, whatever the need:

**FIDELITY™**  
MASTERING

The Fidelity CD is the version of reference for high-fidelity audio systems.

**MOBILITY™**  
MASTERING

The Mobility CD is the version adapted for computers, nomad and car sound systems.

# ODYSSEY

## FRÉDÉRIC D'ORIA-NICOLAS

### BEETHOVEN : SONATA "WALDSTEIN" NO. 21 IN C MAJOR OP. 53

- |   |   |       |
|---|---|-------|
| 1 | ALLEGRO CON BRIO                          | 10'04 |
| 2 | INTRODUZIONE : ADAGIO MOLTO               | 4'19  |
| 3 | RONDO : ALLEGRETTO MODERATO - PRESTISSIMO | 9'32  |

- |   |  |       |
|---|--|-------|
| 4 | LISZT : VALLÉE D'OBERMANN<br>ANNÉES DE PÈLERINAGE I : "SUISSE", S. 160 NO. 6 | 13'22 |
|---|--|-------|

- |   |   |       |
|---|---|-------|
| 5 | WAGNER/LISZT : TANNHAÜSER OVERTURE S. 442 | 16'49 |
|---|---|-------|

- |   |   |      |
|---|---|------|
| 6 | BACH/BUSONI : ADAGIO IN A MINOR BWV 564 | 4'05 |
|---|---|------|

## PRÉAMBULE

“Odyssey” est une invitation à un voyage fantastique - construit en triptyque - autour de Liszt et deux de ses inspirateurs principaux : Beethoven et Wagner. Toutes ces œuvres peignent les grands thèmes romantiques : la nature, la lumière, l’amour, la mort, le rêve... La façon dont Beethoven fait éclater ses thèmes dans la “Waldstein” et son emploi de la pédale forte annoncent également l’œuvre de Liszt. On trouve enfin dans les harmonies particulièrement osées de la *Vallée d’Obermann* ce qui fera la grandeur de l’ère Wagnérienne.

L’œuvre de Beethoven, tout comme celle de Liszt, vit littéralement en symbiose avec l’instrument. On pourrait citer l’apparition de nouveaux marteaux à l’époque de Beethoven qui la célèbre avec son “Hammerklavier” ou le double échappement qui verra le jour sous le règne Lisztien. On ne saurait trop dire d’ailleurs si c’est l’écriture des deux compositeurs qui stimuleront ces évolutions - ou l’inverse.

La sonate “Waldstein” et le thème crépusculaire de son rondo final m’ont littéralement habité et s’inscrivaient naturellement comme le point de départ de cette “Odysée”.

En parcourant les manuscrits de cette sonate, on est frappé par l’audace, le génie et l’extrême précision avec lesquels Beethoven fait usage de la pédale forte dans son *finale*. Quelques semaines auparavant, Beethoven avait reçu en cadeau d’Erard un nouvel instrument duquel il parviendra à extraire, au travers de l’écriture de sa “Waldstein”, toutes les nouvelles possibilités sonores qui s’offraient à lui.

Le piano tel que l’on le connaît aujourd’hui n’a pas foncièrement évolué depuis près d’un siècle et nous, interprètes, sommes davantage habitués à faire usage de la pédale forte en fonction de l’harmonie, du style et de l’acoustique. Mais la volonté

de pédalisation chez Beethoven dans cette sonate – tout comme dans le récitatif du premier mouvement de la “Tempête” ou particulièrement dans les opus 110 et 111 - m’est apparue comme tellement novatrice et intéressante que pour la respecter, il me fallait parcourir le chemin inverse sur un piano moderne : équilibrer différemment les plans sonores, adapter la façon de timbrer et attaquer le clavier en fonction de cette volonté. Ce fut pour moi une révélation : non seulement le pouvoir enchanteur et la richesse du thème du rondo s’en trouvent décuplés mais on découvre alors que la pédalisation chez Beethoven annonce l’usage qu’en feront, plus tard, Grieg, Ravel ou Scriabine...

Frédéric D’Oria-Nicolas





## FRÉDÉRIC D'ORIA-NICOLAS

“Doté d’une curiosité, d’une imagination et d’une culture à la hauteur de sa virtuosité hors du commun”, Frédéric D’Oria-Nicolas est un pianiste “hors norme, subtil, puissant et élégant” *Classiquenews*. “Un poète des images symphoniques” *Midi-Libre*. L’intelligence de ses programmes, sa personnalité généreuse et le contact particulièrement chaleureux qu’il entretient avec le public en font véritablement un artiste d’exception.

Formé auprès de Tatiana Zelikman, Frédéric D’Oria-Nicolas est diplômé de l’Académie de Musique Gnessin de Moscou. Il reçoit également les conseils d’éminents musiciens tels que Dmitri Bashkirov, Lev Naoumov et Vladimir Tropp. Sa carrière est jalonnée de nombreuses distinctions dont la Révélation Classique de l’Adami et le 1<sup>er</sup> Prix du concours Mravinsky de Saint-Petersbourg. Il devient également lauréat de la Fondation Bleustein-Blanchet pour la Vocation, de la Fondation Charles Oulmont et du Mécénat Musical Société Générale. En 2009, il est élu “Artiste de l’année” par *Resmusica*.

Son disque consacré à Schubert chez Fondamenta est chaleureusement salué par la presse : “On est frappé, dès le début de la Sonate D960, par une très belle sonorité qui nous fait entrer comme dans un rêve dans cette œuvre à nulle autre pareille” *Magazine Pianiste*. “Frédéric D’Oria-Nicolas capte remarquablement l’essence de la vingt-troisième sonate. A une sonorité toute particulière s’ajoute un discours qui se déroule avec naturel, assurance et élégance” *Concertonet*. “Frédéric D’Oria-Nicolas nous offre une vision éclatante et humble à la fois, jamais bousculée, toujours guidée, qui nous laisse en suspens, plongés dans une rêverie proche de l’extase” *Resmusica*.

En 2010, c’est en compagnie du violoniste Svetlin Roussev qu’il enregistre les 3èmes sonates de Grieg et de Medtner pour Fondamenta. Ce disque est acclamé par les principaux médias européens et a reçu plusieurs récompenses prestigieuses telles que le “M” Mezzo, Le Choix France Musique, la Clé Resmusica, 4 Etoiles Classica, 5 Diapasons... “Une interprétation remarquable, tout en finesse, chargée d’images et d’émotions, digne de celle, enregistrée par Kreisler et Rachmaninov” *L’Education Musicale*. “Un enregistrement fascinant” *Presto Classical*. “Ce CD tient constamment l’auditeur en haleine. Dégustons ce tour de force inspiré” *Classica*. “C’est l’amour de la musique qui se dégage de ce disque : un travail d’architecte autant que de passion” *Concertonet*. “Roussev et D’Oria-Nicolas sont parvenus à rendre pleinement l’empreinte symphonique imaginée par Medtner, avec une magnifique sonorité et des couleurs extraordinaires” *Classic FM Magazine*.

Fort d’un répertoire de plus de 320 œuvres, Frédéric D’Oria-Nicolas se produit dans plus de 20 pays – Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, Ermitage de Saint-Petersbourg, Conservatoire de Tbilissi (Géorgie), Salle Gaveau, Arsenal de Metz, Oratoire du Louvre, Hamamatsu Act City (Japon), Shanghai Oriental Center (Chine), Kuhmo Festival (Finlande), Estate Musicale di Portogruaro (Italie), Amsterdam Grachten Festival (Pays-Bas), Bratislava International Festival (Slovaquie), Festival de Saint-Denis, Festival de Prades, Festival de Colmar... Il est régulièrement l’invité des radios et télévisions françaises et étrangères : France 2, Kultura (Russie), France Musique, France Culture, Radio Classique... En 2009, le concert remarqué qu’il donne à deux pianos à la Salle Gaveau avec Alexander Kobrin est multidiffusé sur la chaîne Mezzo dans 39 pays.

Chambriste recherché, Frédéric D’Oria-Nicolas est notamment le complice de Svetlin Roussev, Alexander Kobrin, Lise Berthaud, Xavier Phillips, Nicolas Dautricourt, François Salque, Amaury Coeytaux, Kristina Blaumane, Yan Levionnois, Romain Leleu, Raphaël Perraud et Laurent Naouri. Toutes ces rencontres l’incitent à prendre la direction artistique des Productions Fondamenta en juillet 2008.



## ARSENAL, METZ



C'est dans ce lieu prestigieux que s'est déroulé cet enregistrement en septembre 2010.

Avec l'Arsenal réinventé par Ricardo Bofill dans un ancien bâtiment militaire du XIXe siècle, Metz offre à l'Europe une des plus belles salles pour la musique que le génie actuel de l'architecture a produit. La Grande Salle en constitue l'élément majeur – 1350 places encadrent la scène et les artistes. Des frontons, pilastres, colonnes de bois, tout en hêtre clair et sycomore griffés de lignes de laiton doré, enrichissent l'acoustique et suscitent une atmosphère d'extrême harmonie. Ouvert à toutes les musiques, l'Arsenal l'est aussi à toutes les danses, à toutes les cultures. Un public éclectique y croise les plus grands artistes du moment.

[www.arsenal-metz.fr](http://www.arsenal-metz.fr)

It was in this prestigious setting that this recording was made in September 2010. With the Arsenal, reinvented by Ricardo Bofill in 1989 in a former military building of the nineteenth century, Metz offers Europe one of the finest concert halls that this genius of modern architecture and acoustics has produced. The Main Auditorium constitutes the principal element – 1350 seats surround the stage and the artists. Pediments, pilasters, wooden columns, light beech and sycamore stamped with lines of gilded brass, enrich the acoustic and create an atmosphere of great harmony. The Arsenal is open to every kind of music, but also to every kind of dance and every kind of culture. An extremely diversified audience encounters the world's finest artists there.

[www.arsenal-metz.fr](http://www.arsenal-metz.fr)



## L. V. BEETHOVEN (1770-1827) : SONATE POUR PIANO EN DO MAJEUR, OP. 53 N°21 "WALDSTEIN"

Beethoven dédia cette sonate au comte Waldstein, l'un de ses plus fidèles mécènes. On lui connaît cependant un second titre - "Aurore". Il vient, semble-t-il, de la pianiste française Marie Bigot qui rencontra Beethoven lors d'une tournée et qui fut la première à défendre son œuvre pour piano en France. Ce titre lui fut probablement inspiré par la mélodie crépusculaire du rondo. Mais il prend de valeur emblématique supplémentaire si l'on songe que cette sonate, et l'instrument qui l'avait pour ainsi dire provoquée, inauguraient dans l'histoire du piano une nouvelle aube.

Beethoven jeta les premières esquisses de l'opus 53 à l'automne 1803, alors qu'il terminait sa troisième symphonie, "Eroica". Et tout comme cette dernière dans le monde de la symphonie, cette nouvelle sonate pour piano allait faire éclater les limites conventionnelles du genre. Beethoven venait de recevoir en cadeau du facteur parisien Erard, un piano dont l'étendue du registre plus grande, la sonorité plus ample et l'attaque plus nette, offraient de nouvelles perspectives. Or, dans la fameuse batterie d'accords et l'envolée rhapsodique qui ouvrent la sonate, c'est le geste même du pianiste sondant son nouveau piano que l'on semble surprendre.

Dans ce premier mouvement, le schéma harmonique est tout aussi étonnant que la structure des thèmes. Une convention voulait que dans l'exposition, du premier au second thème, on module de la tonique à la dominante ou l'un de ses substituts, la sous-dominante ou le mode relatif, autrement dit dans un ton voisin. Or ici, après un premier thème en do majeur, le second se présente dans le ton éloigné de mi majeur. Cette modulation à la tierce, Beethoven l'avait déjà osée dans le contexte comique de l'opus 31 N°1, une sonate dans laquelle plusieurs ont vu la caricature d'un mauvais pianiste de salon. Mais ici, dans cet opus 53, il reprend le même procédé

dans la veine héroïque de la symphonie qu'il venait d'achever. Beethoven fut ainsi le premier à remettre en question la polarité tonique-dominante. Les piliers du temple tonal venaient d'être ébranlés et, de modulations en chromatismes de plus en plus exacerbés, les répliques de ce premier séisme allaient finalement conduire un siècle plus tard à son effondrement.

Comme second mouvement, Beethoven avait d'abord prévu un grand *Andante* (connu sous le nom d'*Andante favori*). "Un ami lui dit que cette sonate était trop longue, ce qui lui valut une algarade", se souvint son élève Ferdinand Ries, "mais après mûre réflexion, mon maître fut persuadé de la justesse de cette réflexion, et il édita, à part, ce long *andante* et composa l'intéressante introduction au rondo qui existe maintenant". Cet ami fut probablement Ries lui-même et cette courte *Introduzione* est effectivement des plus saisissantes. Elle crée entre les deux grands mouvements vifs un extraordinaire moment de suspension tout en interrogations qui ne trouvent leur résolution que dans le rondo. Loin des thèmes primesautiers habituels, Beethoven enchaîne alors avec une mélodie diaphane, en parfait contraste avec les accords martelés du thème d'ouverture. Mais elle sera finalement emportée dans le tourbillon d'une vaste coda *Prestissimo*.

## F. LISZT (1811-1886) : VALLÉE D'OVERMANN ANNÉES DE PÈLERINAGE I : "SUISSE" S. 160 N°6

*La Vallée d'Obermann*, la plus vaste pièce du premier recueil des *Années de pèlerinage*, s'avère être la plus sublime. Liszt y cite Byron, mais aussi Senancour: "Que veux-je ? Que suis-je ? Que demander à la nature ?"

L'*Oberman* de Senancour est un roman épistolaire français lu, relu et annoté avec

ferveur par Liszt et Marie d'Agoult. Le héros, Oberman, est un jeune homme de vingt ans en proie à un profond mal de vivre, désenchanté de tout, consumé d'un incurable ennui. Il quitte précipitamment Paris pour la Suisse et découvre alors la "beauté sublime" de la montagne. A la recherche d'un Absolu que le monde d'ici-bas ne peut lui offrir, Oberman, "l'homme des hauteurs" (telle est la signification de son nom), entre en quelque sorte en extase sur les cimes des hautes montagnes, seul, "dans l'immobilité silencieuse". Un sentiment de paix et d'éternité l'envahit...

Ces pages de Liszt aux harmonies particulièrement osées anticipent par moments les bouleversements créés par Wagner. La pièce dure un peu plus de 13 minutes, soit le tiers du recueil entier dédié à la Suisse. Cette longue méditation métaphysique peut être découpée en quatre parties, même si Liszt y pratique la forme cyclique (développement d'un seul thème principal), comme dans sa célèbre Sonate en si mineur.

#### WAGNER/LISZT : OUVERTURE DE TANNHAÜSER S. 442

Exacts contemporains, Franz Liszt (1811-1886) et Richard Wagner (1813-1882) se lièrent d'amitié dès 1842, à l'époque où Wagner connut ses premiers succès à la fois comme compositeur et comme directeur musical de l'opéra de Dresde. Leur relation fut toutefois ambiguë, faite d'admiration musicale et de réserve, due à leur personnalité respective. Elle perdurera cependant toute leur vie, scellée par le mariage de Wagner avec Cosima, fille cadette de Liszt. Ce dernier transcrivit de très nombreuses pages des opéras de Wagner, souvent dans les deux ans suivant la première des œuvres.

*Tannhäuser* fut créé en 1845; la transcription de l'ouverture date de 1847.

Au XIXe siècle, sans disque ni radio, la transcription pour piano ou pour petit ensemble des grandes œuvres du répertoire symphonique ou opératique, était l'un des moyens privilégiés pour les rendre accessibles aux mélomanes. La transcription fut donc, jusqu'à l'avènement de l'enregistrement au début du XXe siècle, une nécessaire coutume.

Plusieurs compositeurs de premier plan s'y sont adonnés, souvent pour promouvoir leurs propres œuvres. Mais pour Franz Liszt, qui fut l'un des plus prolifiques dans le genre, elle était d'abord une façon de méditer de l'intérieur l'œuvre de compositeurs qu'il admirait, les maîtres anciens comme J.S. Bach ou les modernes comme Wagner.

#### BACH/BUSONI : ADAGIO EN LA MINEUR EXTRAIT DE LA TOCCATA, ADAGIO & FUGUE EN DO MAJEUR BWV 564

Cet *Adagio* est un extrait de la *Toccata, Adagio et Fugue en do majeur* composée par Johann-Sebastian Bach pour orgue, probablement pendant la seconde moitié des années à Weimar (1710-1717). L'œuvre comporte des similitudes avec le style et la forme du concerto italien à travers l'abondance des sixtes napolitaines et de sa ligne de basse quasi-pizzicato. Le célèbre pianiste Ferruccio Busoni (1866-1924) publia sa transcription de la *Toccata* avec bien d'autres transcriptions d'œuvres de Bach en 1900.



DEVIALET

LIVE & LOSSLESS® SOUND

**Devialet D-Premier**


Ultimate Integrated Amplifier 2 x 240 W  
based on the brand-new hybrid technology ADH®

*“This gleaming block of mirror-polished alloy is being hailed by unbelievably serious HiFi critics as one of the best amplifiers ever, possibly even the best.”*

FINANCIAL TIMES

[www.devialet.com](http://www.devialet.com)





QUE NE PUIS-JE AFFIRMER ET REVÊTIR D'UN CORPS  
LE MOI LE PLUS INTIME, EXPRIMER MES PENSÉES  
DANS UN GRAPHIQUE TRAIT DISTINCTEMENT TRACÉES,  
PASSIONS, ÂME, ESPRIT, COEUR, SENS FAIBLES OU FORTS,  
TOUT CE QUE J'AI CHERCHÉ, JE CHERCHE, À QUOI J'ASPIRE !  
CE QUE JE SUIS, J'EN SOUFFRE, AH ! TANT QUE JE RESPIRE,  
CE MOT FÛT-IL LA FOUDRE, ENCOR JE PARLERAIS,  
MAIS IL FAUT QUE JE VIVE INCOMPRIS, QUE JE MEURE,  
SANS VOIX, AINSI DANS MOI RENFERMANT MES SECRETS,  
COMME DANS SON FOURRELAU LE GIAVE QUI DEMEURE.

LORD BYRON

COULD I EMBODY AND UNBOSOM NOW  
THAT WHICH IS MOST WITHIN ME, \_ COULD I WREAK  
MY THOUGHTS UPON EXPRESSION, AND THUS THROW  
SOUL, HEART, MIND, PASSIONS, FEELINGS, STRONG OR WEAK  
ALL THAT I WOULD HAVE SOUGHT, AND ALL I SEEK,  
BEAR, KNOW, FEEL AND YET BREATHE, \_ INTO ONE WORD,  
AND THAT ONE WORD WERE LIGHTNING, I WOULD SPEAK;  
BUT AS IT IS, I LIVE AND DIE UNHEARD,  
WITH A MOST VOICELESS THOUGHT, SHEATHING IT AS A SWORD.

LORD BYRON



## PREAMBLE

“Odyssey” is an invitation to a fantastic journey – composed as a triptych – with Liszt but also his main sources of inspiration: Beethoven and Wagner. All these works evoke the major themes of romanticism: nature, light, love, death or also dreaming... The way Beethoven displays his themes in the “Waldstein” Sonata and his use of the sustaining pedal, also announces Liszt’s music. Finally, the particularly daring harmonies of “Obermann’s Valley” announce the grandeur of the Wagnerian era.

Beethoven’s works but also Liszt’s are in complete symbiosis with the instrument. We could give as an example the creation of new piano hammers which Beethoven extolled in his “Hammerklavier” or the “double escapement” action which appeared in Liszt’s time. Besides we couldn’t really say whether these two composers’ writing induced those changes or if it was the over way round.

The “Waldstein” Piano Sonata and the crepuscular melody of its Rondo have really haunted me and simply instigated this “Odyssey”.

While reading the manuscript pages of this Sonata, we are amazed by Beethoven’s genius, audacity and extreme precision in his use of the sustaining pedal in his *finale*. A few weeks before, Beethoven had been offered a new piano by Erard allowing new sound perspectives; he was to make a remarkable use of it in his “Waldstein”.

Nowadays the piano has not much changed over the last century and we, musicians, generally use the sustaining pedal according to harmony, style and acoustics. Beethoven’s choice for pedalization in this sonata – but also in the recitative of the first movement in the “Tempest” or notably in the opuses 110 and 111 – seemed so innovative and interesting to me that in order to apply to it, I had to work backwards

on a modern piano: balance the musical voices differently, compose with tone and approach the keyboard according to that choice. It was such a revelation to me: not only the enchanting power and the richness of the Rondo theme are greatly increased but then you realize that Beethoven’s pedalization foreshadows Grieg, Ravel or Scriabin’s use later on.

Frédéric D’Oria-Nicolas





## FRÉDÉRIC D'ORIA-NICOLAS

"A pianist of wide culture, with a keen intelligence, sensitivity, open-mindedness and imagination in keeping with his extraordinary virtuosity", Frédéric D'Oria-Nicolas is "an exceptional, subtle, powerful and elegant pianist" *Classiquenews*, "a master of symphonic storms and images" *Midi-libre*. The intelligence of his programs, his generous personality and the particularly warm contact which he maintains with his audience do make him an

exceptional artist.

Graduated from the Moscow State Gnesin Academy of Music from the class of Professor Tatiana Zelikman, Frédéric D'Oria-Nicolas has also received the advice of distinguished musicians such as Dmitri Bashkirov, Lev Naumov and Vladimir Tropp. His career has been punctuated with many awards: the ADAMI Classical Revelation, the First prize at the Saint-Petersburg Mravinsky Competition. He has also been rewarded by the Bleustein-Blanchet Vocation Fund, the Charles Oulmont Fund and the Mécénat Musical Société Générale. In 2009, he was elected "Artist of the Year" by *Resmusica*.

His record dedicated to Schubert for the Fondamenta label was unanimously greeted by critics: "From the very beginning of the D960 Sonata, we are struck by a very beautiful sound which leads us into that outstanding piece as in a dream. Indeed, such sound control isn't given to everyone and contributes to the bewitchment we feel" *Pianiste Magazine*. "Frédéric D'Oria-Nicolas has captured the essence of the twenty-third sonata outstandingly. In addition to the exceptional sonority, the style is natural, steady, assured and elegant" *Concertonet*. "His vision is both spectacular and humble, never forced upon us but always guided, so that it leaves us in suspense, plunged into a musing close to ecstasy" *Resmusica*.

In 2010, Frédéric D'Oria-Nicolas, along with the violinist Svetlin Roussev, recorded the 3rd sonatas by Grieg and by Medtner for the Fondamenta label. That recording was acclaimed by the major critics in all Europe and was granted prestigious awards, such as the « M » of Mezzo Channel, Choice of France Musique, Resmusica Key, 4 Stars Classica, 5 Diapasons... "Remarkable interpretation, all in sensitivity full of images and emotions is worthy to the one recorded in 1928 by Kreisler and Rachmaninov" *L'Education Musicale*. "A fascinating recording" *Presto Classical*. "That recording with its attractive presentation and its impeccable sound recording exudes the love for music: a harmonious work of architecture and passion" *Concertonet*. "Svetlin Roussev and Frédéric D'Oria-Nicolas managed perfectly to bring to mind orchestral sonorities imagined by Medtner with wonderful tonal vibrancy and arresting colouring." *Classic FM Magazine*.

Strong of his 320-work-repertoire, Frédéric D'Oria-Nicolas has performed in more than 20 countries – at the Moscow Tchaikovsky Conservatory, Saint-Petersburg Hermitage, Tbilisi Conservatory (Georgia), Gaveau Concert Hall, Arsenal Concert Hall of Metz, Oratoire du Louvre, Hamamatsu Act City (Japan), Shanghai Oriental Center (China), Saint-Petersburg White Nights Festival, Kuhmo Festival (Finland), Estate Musicale di Portogruaro (Italy), Amsterdam Grachten Festival (Netherlands), Bratislava International Festival (Slovakia), Festival de Saint-Denis, Festival de Prades, Festival de Colmar... He is regularly invited at various French and foreign radios and television channels such as France 2, Kultura (Russia), France Musique, France Culture, Radio Classique... In 2009, his noteworthy Two Piano recital in Paris with Alexander Kobrin was broadcasted by Mezzo Channel, in 39 countries.

As a popular chamber music partner, Frédéric D'Oria-Nicolas plays with Svetlin Roussev, Alexander Kobrin, Lise Berthaud, Xavier Phillips, Nicolas Dautricourt, François Salque, Amaury Coeytaux, Kristina Blaumane, Yan Levionnois, Romain Leleu, Raphaël Perraud and Laurent Naouri. This has led him to take on the artistic direction of Fondamenta Productions in July 2008.

## L. V. BEETHOVEN (1770-1827): SONATA “WALDSTEIN” IN C MAJOR OP. 53 NO. 21

Beethoven dedicated the sonata to Count Waldstein, one of his most faithful patrons. It is also known as “the Dawn”, probably because of the French pianist Marie Bigot who met Beethoven on tour and who first promoted his piano works in France. The title was most certainly inspired by the crepuscular melody of the Rondo. But it takes another symbolic value when you realize that the sonata and the instrument, inaugurated a new era in the history of the piano.

Beethoven started writing the opus 53 in autumn 1803 while he was also completing his third symphony the “Eroica”. Both his symphony and his sonata were sweeping away the binding usual conventions. Erard had just offered Beethoven a piano allowing new possibilities: a larger register, a richer sound and a clearer striking up. As a matter of fact, with the famous repeated chords and the swift rhapsodic ascending notes opening the sonata, we can perceive the gesture of the pianist trying his new piano.

In the first movement, the harmonic scheme is as surprising as the structure of the themes. Initially it was generally admitted, that from the first to the second theme, modulations would be made from the tonic to the dominant, or one of its substitutes, the subdominant or the relative mode, that is to say in a close tone. But here, after a first theme in C Major, the second one is in the unexpected tone of E Major. Beethoven had already dared that modulation to the third, but in the comical framework of the opus 31 No. 1, a sonata in which quite a few had seen the caricature of a bad salon pianist. Whereas here, he chose the same process as in the heroic style of the symphony he had just composed. Beethoven was the first to question the tonic-dominant polarity. The pillars of the tonal temple had just been shattered and from one modulation to more and more chromaticism, it raised a big turmoil and eventually its collapsing a century later.

As a second movement, Beethoven had first composed a great *Andante* which was later published separately as the *Andante favori*. “A friend of his told him that the sonata was too long, which started a row”, reported his student Ferdinand Ries. “But, after thinking, my master agreed, and published this long *Andante* separately. He replaced it by this impressive introduction to the Rondo. That friend was probably Ries himself and this short *Introduzione* is quite striking indeed. Between the two great agitated movements, it creates a halting moment raising many questions which will only be solved in the Rondo. Far from the usual impulsive themes, Beethoven changes on to a diaphanous melody contrasting altogether with the repeated chords of the opening theme. But finally it will swirl forward into a wide *Prestissimo* coda.

## F. LISZT (1811-1886): VALLÉE D’OBERMANN ANNÉES DE PÈLERINAGE I: “SUISSE”, S. 160 NO. 6

*Obermann’s Valley*, the longest piece of *Years of Pilgrimage, First Year : Switzerland* has turned out to be most splendid. Liszt quotes Byron but also Senancour: “What do I want? Who am I? What do I ask of nature?”

Senancour’s *Oberman* is an epistolary French novel, read again and again and annotated by Liszt and Marie d’Agoult. The hero Oberman is a bored disillusioned twenty-year-old young man. He leaves Paris hastily to go to Switzerland and then discovers “the sublime beauty” of the mountains. In search of the Absolute that the world here below can’t give him, Oberman “the man of the Heights” becomes ecstatic, lonely in the high mountains “in the silent stillness”. So he is overcome by a feeling of peace and eternity.

Liszt’s pages with their audacious harmonies have anticipated the revolutionary changes introduced by Wagner. The piece is over 13 minutes long, which is the third

of the whole book dedicated to Switzerland. This long metaphysical meditation can be divided into four parts, even if Liszt uses the cyclical form with development of one main theme as in his famous Sonata in B minor.

### WAGNER/LISZT: TANNHÄUSER OVERTURE S. 442

Franz Liszt (1811-1886) and Richard Wagner (1813-1882) who were exact contemporaries, became friends as early as 1842, when Wagner became popular both as a composer and as the musical Director of the Dresden Opera. Their relationship was nevertheless ambiguous, based on musical admiration mingled with reservations, because of their respective personalities. It was to last their whole lives long and was strengthened when Wagner married Cosima, Liszt's second daughter. Liszt often transcribed a large number of Wagner's Opera pages within the two years following the opening nights.

*Tannhäuser* was created in 1845 and the transcription of the *Overture* dates back to 1847. In the 19th century, without any recordings or radio available, transcriptions for piano or chamber music ensembles of great symphonic or opera works were the best way of reaching music lovers. Until the beginning of the 20th century, that is when recordings appeared, transcriptions were a flourishing trade.

Many well-known composers devoted themselves to transcriptions in order to promote their own works. But for Franz Liszt who was one of the most prolific of them all, there was also a desire to ponder over the works by composers he admired: J.S. Bach, Beethoven, Schubert, Berlioz and Wagner.

### BACH/BUSONI: ADAGIO IN A MINOR FROM TOCCATA, ADAGIO & FUGUE IN C MAJOR BWV 564

This *Adagio* is part of the original *Tocatta, Adagio and Fugue* in C major for organ composed by Johann-Sebastian Bach probably in mid-to-late Weimar years (1710-1717). It certainly shows influence of Italian concerto style and form through the abundance of Neapolitan sixths and quasi-pizzicato pedal. The famous pianist Ferruccio Busoni (1866-1924) published his transcription for piano of the *Tocatta* BWV 564 among many other Bach transcriptions in 1900.



## GRAND CONCERT

### LE CHEF D'ORCHESTRE

Bien plus qu'une vitrine technologique, *Grand Concert* est l'expression de toute la passion **TRIANGLE**. L'exigence a été poussée jusqu'au moindre détail.

Un grave abyssal, un médium/aigu qui repousse les murs, des ambiances de salle qui vous prennent au ventre, c'est enfin l'accès à des écoutes à niveau vraiment réaliste. Les ingénieurs **TRIANGLE** ont réussi avec *Grand Concert* à concilier l'inconciliable toute la chair des timbres associée à une aération sublime, une puissance abritant une finesse toute féminine.

### THE FLAG SHIP

*Grand Concert* is not just a technological showcase; all of **TRIANGLE's** passion for music has gone into it. We have pushed our thrive for perfection to its limit.

Bass is abysmally deep, the mids and highs simply go beyond the walls, you can feel the ambiance in the hall and it is totally gripping. At last, you can now enjoy a genuinely realistic listening experience.

With the *Grand Concert* **TRIANGLE's** engineers have managed to blend together seemingly incompatible elements: the full texture of the timbre coupled with sublime airiness and power which conserves all its femininity.



*Magellan*

«*Fleuron des productions  
**TRIANGLE**, les enceintes  
MAGELLAN sont le fruit de  
l'alliance de l'artisanat, du  
luxe et de la haute technologie.*»

*Marc Le Biban*  
President Marc Le Biban

*Handcrafted in France*  
[www.triangle-fr.com](http://www.triangle-fr.com)





Recorded in France at The Arsenal Concert Hall of Metz in September 2010  
Sound Engineer, Post-production & Mastering: Nicolas Thelliez  
Piano Technician: Daniel Muthig  
Piano: Steinway D  
Photography: Håkan Strand (front cover), Colin Laurent (back and booklet covers),  
César Laurent (portrait)  
Artwork: Pilvax Studio  
Texts: Natalia Tchourikova  
Translation: Sophie de Laborderie

© 2010 – FONDAMENTA – CONCERTS | HD MUSIC ONLINE | HD VIDEO  
[www.fondamenta.fr](http://www.fondamenta.fr)

Many thanks to:

The Arsenal Concert Hall of Metz, Triangle Speakers, Devialet, Tatiana Zelikman,  
Natalia Tchourikova, Nicolas Thelliez, Colin Laurent, Mr & Mrs Weber, Håkan Strand,  
César Laurent, Balazs Borocz, Laurent Moreau, Catherine Roux, Lyonel Schmit,  
Philippe Engel, Daniel Muthig, Mr & Mrs Laurent, Maximilienne Laurent, Christian  
Michel, Liliane D'Oria, Pierre Chalmeau, Mr & Mrs Roussev, Annick Chartreux,  
Natalia Sinichkina, Andrea Brignone, Paul-Emile Geslin, Mr & Mrs Ferré, Mr & Mrs  
Muffat, Sophie de Laborderie.

